

Gilles GRANEREAU*¹

La problématique des « dérangements du temps » reste, comme a pu l'écrire Emmanuel Garnier², un sujet d'actualité, mais qui fut bien plus prégnant par le passé. L'actualité médiatique, politique, ne cesse de pointer du doigt ces catastrophiques aléas climatiques, dont on ne sait plus trop s'il s'agit de les qualifier comme étant induits par un réchauffement, un changement ou un dérèglement climatique. Dans mon dernier essai³, je me suis permis de proposer l'expression de « RCD climatique », qui regroupe les trois qualificatifs évoqués ci-dessus.

J'avais en 2018⁴ abordé la question sous l'angle de la présentation de la météorologie, de la climatologie, et de ce CO₂ (ou gaz carbonique), que l'on ne cesse d'accuser de tous les maux de la Planète.

Le sujet du climat s'est aujourd'hui infiltré dans les domaines politique et idéologique, ce qui conduit au fait que les scientifiques et personnalités affichant des opinions contraires à la thèse du RCD climatique d'origine anthropique sont pour la plupart ostracisés, et considérés comme *personae non gratae*.

Toutefois, une approche épistémologique apparue assez récemment permet de préciser la trilogie du RCD. D'une part le réchauffement du climat⁵ est une réalité incontestable, mais peut-être vaudrait-il mieux parler de réchauffement différencié des climats : l'évolution des températures n'est en effet pas la même selon la position géographique par rapport à l'équateur, aux méridiens, à l'altitude, mais aussi et surtout selon que les mesures sont faites en milieu urbain ou rural. A cet égard, la majorité des stations de mesures sont implantées au sein d'aérodromes ou de cités⁶, ce qui conduit à une surestimation des anomalies de températures par rapport aux milieux ruraux. Le phénomène de surchauffe est nommé ICU, pour « ilot de chaleur urbaine », et est parfaitement documenté, ce qui amène à indiquer que les températures au niveau des ICU peuvent être de plusieurs degrés supérieures à celles des sites ruraux. La majorité des stations de référence se trouvent en zone d'ICU, et il est bien évident que cela amène à une surestimation du « réchauffement climatique » effectif ! ... Jusque-là, le seul point de désaccord avec les théories hasardeuses avancées par le GIEC, se résume à l'intensité surévaluée de l'évolution des températures, mais c'est sans compter sur la cause de cette hausse, qui est essentiellement attribuée au CO₂. Balayons rapidement cette piste. Tout d'abord, aucune étude revue par les pairs n'est en mesure de prouver qu'il existe un lien entre la hausse des températures et celle du CO₂ : les deux sont incontestables, mais rappelons que corrélation n'est pas causalité. Et qu'à cet égard, diverses études montrent que la hausse des températures peut aussi induire une hausse du CO₂ ... c'est le débat de la poule et de l'œuf, sauf qu'en l'occurrence, l'œuf CO₂ ne semble pas avoir la capacité de produire un tel effet de réchauffement. Nombreux sont les physiciens qui mettent en doute la capacité du CO₂ à réchauffer l'atmosphère, nous l'avons évoqué dans notre communication de 2018, confortée aujourd'hui par de nombreuses autres références évoquées dans mon essai. On peut également rajouter que la hausse des températures de l'océan, qui induit de fait une hausse de celles de l'atmosphère en raison de sa capacité thermique, ne peut pas être due au CO₂, ainsi que l'ont démontré de récentes études pertinentes⁷. On peut conclure ce volet en donnant la parole à Willie Soon⁸, qui ponctue une analyse intéressante par : « *Le débat scientifique sur la part d'origine humaine et la part d'origine naturelle du réchauffement climatique n'est pas résolu. Nous espérons que le GIEC ne poursuivra pas son approche scientifiquement peu convaincante dans son septième rapport d'évaluation* ».

Le second volet de la trilogie « RCD » concerne le « changement climatique ». Peut-on imaginer un instant que, compte tenu de la complexité du fonctionnement de l'atmosphère - dépendant tout à la fois des rayonnements extra-terrestres, de la dynamique océane, des contrastes entre les continents et les milieux aquatiques, de la physique

* Gilles Granereau, 1237 chemin d'Aymont, 40350, Pouillon. gmgnerau@club-internet.fr

² Emmanuel Garnier, 2010. Les dérangements du temps : 500 ans de chaud et de froid en Europe. Plon, 254 p.

³ Granereau G., 2024. L'affaire climatique tome 3 : l'urgence climatique ? Quelle urgence climatique ? Edition de l'auteur, impr. ICN, 244 p.

⁴ Granereau G., Météorologie, climat et CO₂ : quelques précisions « climatoréalistes » *Bull. Soc. Borda*, Dax, 2018, 143e année, n°532, 4, 1 fig., p. 466-469.

⁵ Il serait plus cohérent de parler des climats, la Terre ayant un nombre quasiment infini de climats différents, des micro-climats aux climats régionaux voire locaux

⁶ Pour Paris, c'est Montsouris, situé dans la ceinture urbaine.

⁷ Voir <https://www.science-climat-energie.be/2024/11/08/la-loi-de-beer-lambert-une-loi-meconnue-du-public-et-qui-relativise-leffet-du-co2-sur-les-oceans/#more-23247>

⁸ Son analyse est disponible ici : <https://www.heritage.org/climate/report/the-unreliability-current-global-temperature-and-solar-activity-estimates-and-its>

propre de ces éléments, des interférences entre chacun d'entre eux - qui est actuellement peu connue notamment au niveau des océans, on ne puisse pas voir de « changement climatique ». J'ai plus coutume d'employer la terminologie « d'évolution climatique », car on pressent parfaitement que dans cet équilibre de forces physiques, minérales, gazeuses ... des variations infimes de l'une d'entre elles peut induire des changements dans les phénomènes météorologiques. Nous sommes toutefois loin de la théorie du Chaos⁹. Certes, d'aucuns avancent l'importance du CO₂ comme facteur majeur, mais nous avons vu que le candidat est quelque peu « hors course » et que de toute manière, son rôle ne peut qu'être marginal. Alors, peut-on dire que « le climat change » ? Oui, mais c'est peut-être la particularité des climats qui sont, faut-il le rappeler, des systèmes dynamiques non linéaires, modulés par des facteurs qui ne sont pas encore analysés ni connus en totalité. Une certaine part anthropique dans ces « changements climatiques » ne peut être niée, les exemples concrets existent : l'assèchement de la mer d'Aral, la création du barrage d'Assouan, l'urbanisation (les îlots de chaleur urbains), etc., ont induit des modifications des climats locaux. Mais elle paraît minoritaire au regard de la part naturelle, ainsi que l'on peut le constater à l'issue des éruptions volcaniques par exemple¹⁰.

Enfin, le « dérèglement climatique » constitue bien souvent la une des journaux : nous avons comme illustration en 2024 le triste drame de Paiporta en banlieue de Valence, où le phénomène s'était déjà produit à plusieurs reprises avec une même intensité au XX^e siècle, et même avant ... Le bilan catastrophique de 2024 est considéré comme ressortant de la responsabilité de l'Homme, qui avait pourtant connaissance des « Dana¹¹ » dans cette région, mais ne s'était pas investi dans les indispensables mesures en termes d'aménagement du territoire et d'alerte¹². Et c'est avec une certaine facétie que des scientifiques, bien évidemment climato-réalistes, ont ironisé sur la terminologie de dérèglement, en précisant que le climat n'a pas de règlement ... Plus sérieusement, les médias (et les politiques !) s'efforcent d'associer tout phénomène paroxysmique au « dérèglement climatique », alors que la réalité des observations et des suivis par des organismes publics internationaux ne montrent pas de péjoration des tempêtes, des inondations et des sécheresses, d'accroissement de la vitesse de montée des eaux, du nombre et de l'intensité des incendies, etc.¹³ Ceci étant, on peut néanmoins conclure à une responsabilité de l'Homme par son incapacité à avoir suffisamment pris en compte les facteurs de risques dans l'aménagement des territoires, confrontés à un accroissement de la population notamment sur les littoraux, les montagnes, à une imperméabilisation des sols, et à une déconstruction des mosaïques paysagères¹⁴ ...

Faut-il à l'instar du pari de Pascal, imaginer qu'il est plus pertinent de tout miser sur la réduction des produits pétroliers, afin d'éliminer le coupable supposé, à savoir le CO₂, de ce RCD climatique ? Le pari est d'autant plus risqué que l'état actuel des connaissances réalistes montre et démontre l'incapacité du CO₂ à produire les effets qu'on lui attribue. Alors, quelle (s) autre (s) cause(s) attribuer aux variations des climats ? Peut-être y a-t-il effectivement des causes anthropiques ... ou pas. En tout cas, aucune certitude ne peut être avancée dans ce domaine, sauf qu'actuellement on envisage d'investir chaque année des centaines de milliards par an pour « lutter contre le réchauffement climatique ». L'incertitude scientifique est telle que l'on ne peut raisonnablement pas donner de crédit (terme ad hoc ...) à ces théories très incertaines. Et si la cause était effectivement anthropique, mais différente de celle qui est mise en avant aujourd'hui ? Dans ce cas, l'on s'exposerait à de graves dérangements sociétaux et économiques, au même titre que si la cause était essentiellement naturelle. Là encore, peut-on imaginer la justification des milliers de milliards de dollars investis depuis des décennies pour lutter contre le RCD climatique sous le seul objectif de la réduction du CO₂ ?

Enfin, le rôle des médias tend à induire chez l'auditeur, le lecteur ou le téléspectateur une interprétation à sens unique des catastrophes naturelles, sous-entendant de facto la responsabilité de l'Homme du fait de ses coupables émissions de CO₂. Le catastrophisme est devenu un outil médiatique visant à faire passer un message, celui de la destruction

⁹ En résumé « le battement d'ailes d'un papillon en un endroit X pourrait être susceptible d'induire un fort dérangement chaotique en un lieu Y ». Bien étendu, cette théorie, que soutint par exemple James Lovelock avec son hypothèse de la Terre « Gaia un être vivant », était purement idéologique, mais a grandement servi à faire valoir la théorie de l'amplification catastrophique des événements météorologiques.

¹⁰ On pense actuellement que la « surchauffe » des années 2023 et 2024 serait due entre autres à l'éruption du volcan sous-marin Hunga Tonga, qui aurait émis des quantités astronomiques du plus puissant gaz à effet de serre, la vapeur d'eau...

¹¹ Dana, pour *depresion aislada en niveles alto*, soit « dépression isolée en haute altitude » ; il s'agit d'une goutte froide en situation de blocage, caractéristique du climat méditerranéen où l'on parle également de « médiane » (association de méditerranée et hurricane).

¹² Voir mon billet n° 32 : <https://www.affaireclimatique.fr/page5.html>

¹³ J'ai recensé un grand nombre de sources dans le tome 3 de l'Affaire Climatique.

¹⁴ Les haies, le morcellement de parcelles avec des cultures différentes, l'effet de lisière, la sylviculture extensive, entre autres, constituent des éléments paysagers susceptibles de minimiser l'impact des événements météorologiques intenses.

de la planète par l'Homme, mettant un terme à toute tentative de vision objective des réalités. Steven E. Koonin¹⁵, ancien conseiller sur le climat du Président Obama, et professeur de physique théorique, critique vivement la politique climatique et ses débordements médiatiques. Il argumente sur le fait que la Science n'a pas prouvé la cause anthropique dans le RCD climatique, et qu'il est risqué d'investir pour chercher à « lutter contre le réchauffement climatique », sachant que les mesures mises en œuvre actuellement, à coups de milliers de milliards, n'ont aucun effet sur une modification des climats. Il est partisan de la thèse selon laquelle « il n'y a pas d'urgence climatique ¹⁶ », et que l'on peut tout au plus rechercher des adaptations articulées autour de la détermination des zones à risques, de réflexions sur l'aménagement des territoires en cohérence avec ces risques potentiels, et de l'amélioration de l'alerte.

Pour conclure cette brève réflexion, je voudrais rendre hommage à Albert Nodon, président de la société astronomique de Bordeaux, qui écrivit : « *En résumé, les diverses observations précédentes semblent démontrer, une fois de plus, qu'il existe d'étroites relations entre l'action solaire, les troubles électromagnétiques et les grands courants atmosphériques* ». On peut retrouver ses écrits, entre autres, dans le bulletin de la Société de Borda ... de 1916¹⁷. Pourquoi rendre hommage à monsieur Nodon ? En réalité, un grand nombre de thèses et hypothèses en matière de l'évolution moderne des climats, portent sur l'importance des rayonnements solaires et extra-terrestres, trop souvent omise dans les rapports du GIEC. Albert Nodon était-il « climato-réaliste » avant l'heure ?

¹⁵ Steven E. Koonin (2022) : Climat, la part d'incertitude. Ed. L'artilleur, 352 p.,

¹⁶ Voir <https://clintel.org/france/>

¹⁷ Albert Nodon, L'influence du soleil sur l'état de l'atmosphère. Bull. de la Soc. De Borda, 1916, quarantième année, 3^e et 4^e trimestres, p. 201-203